

3 - JEAN DE L'OURS

C. Seignolle - Contes de Guyenne n°8

Autre version dite par M. Delugin, cinquante-cinq ans, cultivateur à Saint-Martin-de-Gurson. Il la tient de son beau-frère qui a vingt ans de plus que lui et qui la racontait alors qu'il était tout jeune.

Il y avait une fille-mère qui, ayant enfanté dans les bois, y abandonna le fruit de ses fautes. L'enfant fut adopté par une mère ourse qui l'allaita .. Devenu grand, il était doué d'une force remarquable : il portait une canne de 250 kilos. Parti en voyage, il rencontra un camarade grimpé sur un grand chêne et qui le tortillonnait.

- Que fais-tu là?

L'autre lui répondit qu'avec le chêne il voulait faire un « anneau de labour».

Jean de l'Ours n'insista pas, mais fut impressionné par la puissance de celui qui voulait tordre un aussi gros chêne pour faire un simple anneau de labour.

- Certainement que ta force égalera la mienne, dit-il, suis-moi, nous allons « marcher ensemble» (nous associer). On t'appellera:

Tord-Chêne.

Chemin faisant, ils rencontrèrent un troisième camarade blotti contre les rochers.

Jean de l'Ours lui demanda ce qu'il faisait là.

- Je retiens ces rocs de peur qu'ils ne s'écroulent!

- Oh, tu es donc bien fort; suis-nous, nous ferons certainement quelque chose ensemble, on t'appellera: Vire-Montagne.

Et les voilà partis à la recherche d'un quatrième. Ils le rencontrèrent sur le bord d'un lac, poussant une enclume sur une brouette. - Que veux-tu faire? lui demanda Jean de l'Ours,

- Je vais travailler de l'autre côté du lac et comme il n'y a pas de bateau, je veux tout simplement lancer mon enclume par-dessus l'eau.

- Oh! tu es donc bien fort. Viens avec nous, on t'appellera :

Barbe-Forte.

Partis tous les quatre à la recherche d'un gîte, ils trouvèrent un château que le « patron » disait dangereux. Enfin ils s'installèrent et décidèrent que chacun à leur tour ferait la cuisine, pendant que les trois autres iraient à la chasse.

Le premier jour, ce fut au tour de Tord-Chêne de préparer le dîner.

A onze heures et demie, une vieille sorcière descendit par la cheminée et frappa Tord-Chêne. Celui-ci riposta mais en vain : il fut attaché avec la corde de la cloche et, immobilisé, il ne put appeler ses camarades.

Ceux-ci arrivèrent enfin vers une heure et le trouvèrent dans cette situation pénible.

- Que fais-tu là ? dirent-ils. Il répondit simplement :

- L'un de vous le verra demain.

Le lendemain, ce fut Vire-Montagne qui fit la cuisine. La vieille sorcière descendit par la cheminée et il subit le même sort que Tord-Chêne.

Les autres le trouvèrent à plat-ventre, à moitié étouffé par la grosse table de chêne, renversée sur son corps. - Que s'est-il passé ?

- Celui qui me remplacera demain le saura, dit-il.

Le lendemain, ce fut au tour de Barbe-Forte qui dit: - Oh ! moi, je me charge de tout ...

A la même heure, la vieille sorcière refit son apparition et demanda à boire.

- Je vais t'en chercher, dit Barbe-Forte.

Et comme il ouvrait la porte de la cave, la sorcière le précipita dans le vide.

Les camarades arrivèrent pour dîner. Pas de cuisinier !

- Où est-il donc? s'écria Jean de l'Ours, on a dû le manger. Toi, Tord-Chêne va tirer à boire.

Tord-Chêne trouva Barbe-Forte allongé au fond de la cave. Dès qu'il fut ranimé, il dit :

- La petite vieille est venue et m'a jeté au fond de la cave.

- Oh! dit Jean de l'Ours, attention, demain c'est mon tour!

Le lendemain, à onze heures et demie, comme d'habitude, la petite vieille fit son apparition et comme elle voulait frapper Jean de l'Ours celui-ci l'aplatit d'un coup de canne sur la tête, puis il alla la suspendre dans le hangar et s'en alla sonner la cloche.

Lorsque ses camarades arrivèrent, il leur dit : - J'ai dressé la petite vieille!

Il les conduisit au hangar ... mais la sorcière n'était plus là.

Alors Jean de l'Ours comprit qu'il était impossible de rester dans ce château ensorcelé. Il dit à ses compagnons:

- Sauvons-nous.

Tous les quatre se mirent en route. Le premier soir, ils descendirent dans une ferme et couchèrent dans le grenier à foin. Pendant la nuit, les trois compagnons de Jean de l'Ours profitèrent de son sommeil pour lui voler sa canne magique.

A son réveil, Jean de l'Ours s'aperçut que ses camarades étaient partis en lui volant son unique trésor. Il se mit aussitôt « colporteur solitaire » afin d'aller partout et retrouver son bien.

Deux ans plus tard, alors qu'il était dans un village, Jean de l'Ours apprit qu'il y avait une représentation de tours de force. Se doutant de quelque chose, il s'y rendit en se vieillissant le visage.

Il vit ses anciens compagnons faisant péniblement manœuvrer sa « pauvre » canne.

Il demanda à se servir lui-même du mystérieux bâton. Toute l'assistance se moqua de lui. Mais il fit placer les trois compères dans un coin en leur faisant valoir le danger de la manœuvre.

Alors, saisissant sa canne par la poignée, il les «brouilla» tous les trois d'un magistral tour de bras.

Il épousa ensuite la fille de l'auberge devant laquelle se passait ce spectacle.

J'ai fait demander au conteur, par M. Roller, quelques éclaircissements sur cette version un peu confuse et hâtive:

- La canne est-elle magique ?

Ce serait celle qui redonne à son possesseur force et jeunesse, donc fortune, lorsqu'il réussit à la retrouver.

- Le « patron » est celui du château. Il ne l'habite pas parce qu'il est hanté. Il prévient les quatre compagnons. Le château est inhabité, mais il contient tout ce dont on a besoin.

- Onze heures et demie: c'est l'heure, où, à la campagne, on quitte le travail pour aller à la soupe.

- Pour les autres éclaircissements demandés, le conteur répondit: « Peut-être, sans doute, je ne sais plus ... ».